



BULLETIN INFO N° 37



Rédaction

Alain Santrisse

NB : nouveau numéro 06 20 05 42 78

Comité de lecture

Dominique Rochay, Sylvie Godet,
Jean Papon, Jacky Guillon

« L'amitié, c'est ce qui vient au cœur quand on fait ensemble des choses belles et difficiles. »

L'Abbé Pierre

Pour consulter le site de l'ADJF (via le site de France Judo), [CLIQUER ICI](#)

LE SOMMAIRE

Édito	par Roger Vachon	Page 2
Alexandra Soriano	par Alain Santrisse	Page 3
Hommage à Pierre Parin	par Jean-Aristride Brument	Page 6

En collaboration avec la revue Encre de Shin

Hommage à Bernard Midan	par Jean-Pierre Morato	Page 7
-------------------------	------------------------	--------

L'Écho des Régions

Les 50 ans de l'A.S. Gien	par Jacky Guillon	Page 10
L'équipe japonaise de parajudo	par Dominique Rochay	Page 12
Marie-Paule Panza	par Joëlle Lechleiter	Page 13
Gonzalo Herrero dit Nino	par Sylvie Godet	Page 15

Solidarité et carnet

Nous n'oublions pas...	par Dominique Rochay	Page 17
Le carnet	par Dominique Rochay	Page 17

NOS PARTENAIRES



J'ai souhaité consacrer ces quelques lignes à l'Amicale des Dirigeants du Judo Français et plus particulièrement au soutien que pourraient lui apporter les organismes territoriaux délégataires (Ligues et Comités).

En effet, cette Amicale mérite toute notre attention, ne serait-ce que de par sa vocation altruiste de favoriser et développer les liens d'amitié et de solidarité entre des judokas exerçant ou ayant exercé des responsabilités au sein de la fédération, au sens large du terme.

Elle permet de cimenter la grande famille du Judo. Sans dirigeants ni bénévoles, notre discipline ne pourrait fonctionner ni être performante.

Dans cet esprit, l'Amicale tisse des liens les plus étroits possibles au travers de nombreuses actions et initiatives (bulletins de liaison, présence au Grand Slam et divers championnats, rencontres régulières en région, conférences, séminaires, création d'un réseau régional de correspondants...).

Pleinement consciente de la position originale qu'occupe l'Amicale des Dirigeants du Judo Français au sein de l'édifice fédéral et de sa nécessaire préservation, la ligue Île-de-France est heureuse de contribuer à son rayonnement par une contribution financière récurrente à son fonctionnement. Elle vient en complément de celle de la FFJDA et des adhésions de ses membres.

Je sais que déjà quelques ligues et comités, sensibles à la finalité de l'Amicale, ont également adopté une démarche similaire à la nôtre et je ne peux qu'encourager mes collègues à nous emboîter le pas. Le président de l'Amicale, M. Alain SANTRISSE, ainsi que toute son équipe, se tiennent à votre disposition pour échanger avec vous sur ce thème.

« Entraide et prospérité mutuelle » restent ainsi au cœur de nos disciplines et de nos actes.

Je vous souhaite une excellente saison 2023-2024.

Amicalement.

Roger VACHON
Président de la Ligue Île-de-France de Judo



Crédit photo Thierry Albisetti

ALEXANDRA SORIANO

Membre du Comité Directeur Fédéral, en charge du développement du para-judo
Du plaisir de la pratique à la passion de l'engagement...



Alexandra, après un premier rendez-vous manqué lors la remise du 8° Dan à notre regretté ami Émile Mazaudier, nous nous sommes rencontrés lors du championnat 1^{ère} division à Toulon, où nous avons fait plus ample connaissance et décidé ensemble de faire cette interview. Merci de m'accorder de ton temps car je sais qu'avec les engagements qui sont les tiens, combien il est précieux.

Peux-tu présenter ton parcours dans le judo et notamment tes débuts ?

J'ai commencé le judo en 1991, à l'âge de 5 ans. Mais depuis toujours j'étais au bord ou sur (rires) les tatamis, quand j'allais voir mon frère. Je n'arrêtais pas de dire que je voulais pratiquer le judo et le professeur me répétait que j'étais trop petite. Alors je reproduisais les exercices dans un coin et les ceintures noires venaient déjà me donner quelques conseils. Je crois que j'ai toujours voulu pratiquer le judo, j'étais attirée.

J'aimais beaucoup la compétition. J'ai intégré le Pôle Espoirs de Montpellier en septembre 2001 et j'y suis restée jusqu'à l'obtention du Bac en 2004. J'avais un niveau national. Très jeune, j'ai commencé à faire beaucoup de stages techniques avec des Japonais et quelques experts de renommée. J'adorais ça ! Au-delà de la compétition, j'aimais l'état d'esprit et les valeurs que le judo véhiculait.



Gignac, 1992, coupe du meilleur Ippon

En 2002, j'obtiens la ceinture noire, à l'âge de 16 ans. En 2009, j'ai passé mon B.E. en candidat libre à Aix-en-Provence et j'ai eu le D.E. en 2012. En 2013, j'ai passé le diplôme Judo et Personnes en Situation de Handicap. D'ailleurs je crois que c'est le dernier qui a été délivré puisqu'après, la formule a changé. Sinon, depuis 2009, je suis juge au niveau régional, arbitre nationale depuis 2014 et j'ai eu mon 5^{ème} dan en 2018.



Il y a peu de temps, pour m'amuser, j'ai repris la compétition mais en « duo-system » cette fois. Avec mon partenaire, nous avons remporté une médaille au championnat de France. J'ai retrouvé l'adrénaline de la compétition mais, avec un partenaire, c'est différent, ça porte et c'est surtout une belle aventure qui crée des liens.



Demi-finales championnat de France duo-system Jujitsu à Ceyrat en 2019



Grand Slam de Paris 2022, pour la signature de la nouvelle convention avec la Fédération Française de Sport Adapté. De gauche à droite : Sébastien Mansois DTN, Marc Truffaut président de la FFSA, Stéphane Nomis Président de France Judo, Antoine Hays Directeur Para-Judo et Marie-Paule Fernez DTN FFSA

Aujourd'hui tu es élue au comité directeur fédéral, quelles sont tes fonctions et comment as-tu eu envie de t'investir en tant que dirigeante ?

Effectivement je fais partie de l'équipe dirigeante élue à la tête de la Fédération en 2020. Je suis notamment en charge du développement du Para-Judo ; je m'occupe des Équipes de France Para et Kata en lien avec Frédérique Jossinet, responsable des groupes de travail sur l'enseignement du judo (sous la direction de Frédéric Demontfaucon) et membre de la commission Violences.

Là encore c'est une belle aventure, très riche en enseignements. Ce qui me plaît c'est le travail d'équipe et l'idée de redonner au Judo, qui fait partie intégrante de ma vie depuis toujours. Alors oui, à mon âge cela peut surprendre mais j'avoue que cela s'est fait assez naturellement.

Dans l'équipe, il y a une très bonne ambiance depuis le début, de la cohésion et des personnes très investies. On avait des parcours différents mais nous étions complémentaires, chacun a trouvé sa place. J'ai trouvé une équipe dynamique où il y avait de l'écoute et de la bienveillance donc quand j'ai été sollicitée, j'ai accepté.

Je pense que là aussi c'est un état d'esprit, des valeurs qui m'ont été transmises dès le début. Quand j'ai commencé le judo, mes grands-parents étaient investis dans la vie associative du club et ils nous ont appris à participer, à aider le Club. Quel que soit notre âge, on se devait d'avoir une forme de reconnaissance.



Avec Frédéric Demontfaucon, Yann Leroux et Patrick Roux, pour le lancement du Projet Excellence Paris Dojo Awazu

Très tôt, mon professeur de judo m'a proposé de venir avec lui pour l'aider dans les cours des petits où se trouvait ma sœur. Il me demandait de les corriger ou me laissait faire l'échauffement, voire une partie de l'entraînement. Je crois que j'avais à peine 11 ou 12 ans mais c'est certainement grâce à lui que je me suis tournée vers l'enseignement, il a su me transmettre sa passion mais aussi son envie de partager avec les autres. Et j'ai fait partie de la commission jeunes où nous avons la possibilité d'être force de propositions pour la mise en place d'animations, de stages. Je rédigeais à cette époque le "Dojo Info" du club.

À 18 ans, j'ai intégré le bureau de mon club en tant que secrétaire et en 2017 j'en suis devenue la présidente. Parallèlement, j'ai intégré la commission régionale d'arbitrage où j'étais en charge des jeunes arbitres et à la suite de l'obtention du diplôme JPSH, la Fédération m'a demandé d'intégrer la commission nationale; j'étais formatrice nationale sur cette thématique depuis 2012. De 2012 à 2016, j'ai également été coprésidente de la ligue Sport Adapté du Languedoc-Roussillon. Donc l'envie de m'investir ne date pas d'hier !



Je suis fan du Japon et après l'obtention de mon 5^{ème} dan, j'y suis partie seule un mois afin de perfectionner ma culture et mon Judo. J'ai quasiment fait le tour du pays, je me suis rendue dans plusieurs dojos dont le Kodokan. Et comme je suis très attachée à la Culture, il arrive que notre Dojo de Gignac soit transformé en salle de restauration avec tenues traditionnelles ! En témoignent les photos ci-dessus prises lors d'un stage Culture Judo organisé à l'occasion du Kagami Biraki du club en 2020, auquel a participé Yves Cadot (en noir au centre).

Voilà ma conception du judo et de la transmission de la culture...

Je sais que tu as un métier difficile. Peux-tu m'exposer rapidement en quoi il consiste et ce que la pratique du judo t'apporte dans ta vie professionnelle ?

Je travaille à l'Aide Sociale à l'Enfance, je dois donc mettre en place des actions dans le cadre de la politique de protection de l'enfance à des fins de prévention, de repérage des situations de danger ou de risque de danger, et de protection. Je peux donc prendre des mesures à la demande des familles mais aujourd'hui j'interviens quasi exclusivement dans le cadre de mesures judiciaires à la demande du procureur ou du juge des enfants quand le danger est trop élevé. C'est vrai que souvent, j'entends que je fais un métier difficile mais je pense qu'il y en a d'autres bien plus difficiles ou à risques, et heureusement que certaines personnes s'engagent pour ces jeunes car c'est eux l'avenir et on ne doit pas les abandonner, ils n'ont pas choisi pour la plupart. Mais il est vrai qu'il faut toujours être en vigilance car la violence est de plus en plus importante, nous y sommes confrontés de plus en plus. Sur mon secteur, en plus de la violence, les problématiques sont multifactorielles avec des addictions et des pathologies mentales.

Je pense que le judo m'aide à appréhender ce genre de situations. Déjà, grâce à la compétition, j'ai appris à gérer mes émotions et les situations de stress. C'est important car cela permet de garder la tête froide pour intervenir dans des situations délicates, de repérer ou d'anticiper les dangers, de désamorcer le conflit ; on ne doit pas ajouter de la violence à la situation. Je pense toujours aux enfants et je veux que cela se passe du mieux possible pour eux. Mais finalement, cela se fait assez naturellement... Je pense que le judo nous apprend à avoir une posture, on doit dégager quelque chose naturellement, une forme d'assurance qui fait que dans la majorité des cas cela se passe relativement bien. Après, en situation d'agression, j'avoue que cela m'a été utile aussi. J'ai pu me dégager de situations très délicates sans réfléchir, je pense que les réflexes de judoka aident bien !

Mais surtout c'est un métier qui prend beaucoup d'énergie au niveau psychique, donc de pouvoir s'entraîner après le travail, de faire quelques randoris, cela permet de se vider la tête, de se ressourcer, d'évacuer toutes les énergies négatives et de retrouver un peu d'équilibre et d'apaisement. Pour moi, c'est indispensable et cela me permet de retourner au travail le lendemain avec la même envie. Mais la réciproque est vraie puisque mon métier m'apporte aussi pour le judo. Malheureusement aujourd'hui, rares sont ceux qui ne sont pas confrontés à des situations de violence en tant que témoins ou destinataires d'informations préoccupantes dans le milieu sportif. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai intégré la commission de lutte contre les violences et toute forme de dérives. Pour moi ce combat est de la responsabilité de chacun surtout quand on prône des valeurs fortes comme dans le Judo.

De quelles récompenses as-tu été honorée ?

- *Flammes de l'Avenir remises par le CDOS en 2011 dans la catégorie Espoirs Dirigeants*
- *Palme de Bronze de la FFJDA (enseignant) en 2012*
- *Vainqueur du Concours "Fais-nous rêver" au niveau régional en 2013*
- *Lauréate du Concours national "Fais-nous rêver" en 2013 avec cérémonie de récompenses à l'Assemblée Nationale et présentation de mon projet au Ministère des Sports*
- *Écriture d'un document pédagogique à destination des enseignants de judo*
- *Flammes de l'Avenir CDOS en 2014 dans la catégorie Projet Innovant*
- *Cession des droits à la FFJDA de l'ouvrage pédagogique à la FFJDA (livre + 2 DVD) en 2014*

Réjouissons-nous que le judo compte dans ses rangs d'aussi belles personnes pour relever les défis qui nous attendent. Corneille faisait dire à Rodrigue : « *Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années* ». Et comme tu es tombée dans la marmite très jeune...

Il n'empêche que derrière tout cela, il y a de la volonté, du travail, de la persévérance... et un grand cœur !

Merci Alexandra de cette passion et ces engagements.



Propos recueillis par Alain Santrisse
Président de l'ADJF

HOMMAGE À PIERRE PARIN



« UN HOMME AU SERVICE DU JUDO »...

... tels étaient les mots prononcés par Jean-Luc Rougé lors de ses obsèques.

D'une grande probité, Pierre a été un exemple de ce que doit être un dirigeant bénévole, ce qui lui a valu le surnom "d'Eliot Ness et ses incorruptibles" lorsqu'il exerçait sa fonction de trésorier fédéral.

C'est en inscrivant son premier fils au judo en 1971 que lui est venu l'envie de remonter sur un tatami pour passer la ceinture noire, puis le 2^{ème} dan.

Il entre en 1977 au comité départemental de Seine-et-Marne dont il deviendra Président en 1980 et pour plusieurs olympiades. Il y fera construire, avec beaucoup d'énergie et d'obstination, un dojo de ligue. Il sera parallèlement trésorier de l'inter-région Île-de-France.

Remarqué pour ses compétences de gestion financière, son intégrité, sa passion fédératrice, il est appelé au comité directeur fédéral en 1984, tout en continuant d'assurer la présidence de Seine-et-Marne jusqu'en 1988. Il devient trésorier adjoint, puis sous la présidence de Michel Vial, trésorier général. Il le restera également quelques années avec Jean-Luc Rougé, avant de démissionner souhaitant assurer son rôle de grand-père.

Mais toujours passionné par sa seconde famille, le judo, il continuera d'assumer la responsabilité de quelques commissions dont celle du fair-play, et avec beaucoup de plaisir l'accompagnement des athlètes lors des "mercredis de l'équipe de France" où s'est exprimée toute son humanité.

Au cours de ce long périple au service du judo, il recevra plusieurs médailles fédérales, dont la croix d'argent et la croix de vermeil du mérite des ceintures noires, le trophée Shin, ainsi que des médailles du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

Très sérieux Pierre ? Ne vous y trompez pas ! Ce qu'il reste dans la mémoire de tous ceux qui l'ont côtoyé, personnel fédéral, athlètes, bénévoles de tous niveaux, c'est son humour et son amitié indéfectible. C'était un homme respecté et aimé.

Une belle expérience humaine, exemple s'il en est pour nos jeunes.

Merci Pierre pour ce que tu as apporté avec ta grande sensibilité et le courage du samouraï.



Jean-Aristide Brument

HOMMAGE À BERNARD MIDAN

Mon Maître, mon mentor, mon ami (*)

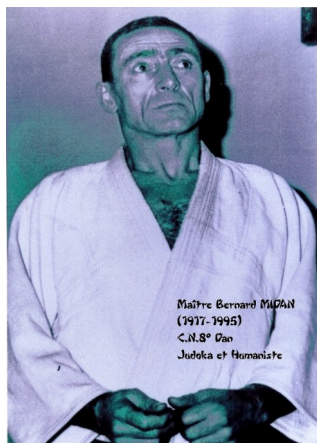


Photo officielle présente dans de nombreux dojos

- > Ceinture noire 8^{ème} Dan en 1991
- > Récompensé à l'UNESCO par l'Association internationale du Fair-Play
- > Trophée du Sport sans violence DAN

B. Midan est né le 19 juillet 1917 à Luz Ardiden dans les Hautes-Pyrénées. Il a effectué « ses universités » comme il disait, en gardant ses moutons dans ses Pyrénées. « *Je suis fils de paysan, paysan moi-même.* » Et il ne s'en cachait pas, bien au contraire. Il se plaisait à dire qu'il avait été formé à l'université de sa montagne. Il en avait conservé la sagesse, le bon sens et une juste appréciation des événements.

« *Je suis allé à l'école jusqu'à 13 ans. Après mon certificat d'études, je suis monté dans la montagne pour m'occuper de nos bêtes. Très tôt j'ai eu le sens des responsabilités, sans instruction au départ de la vie active, mais au fil du temps j'ai acquis beaucoup d'expérience, en accumulant les connaissances.* »

A 20 ans, il se destinait à l'éducation physique et devait entrer comme stagiaire à l'École de Joinville, lorsqu'éclata la guerre. Blessé, fait prisonnier, rapatrié puis maquisard, il avait toujours l'intention de reprendre l'Éducation Physique.

À la libération il fut inscrit au 1^{er} stage de Joinville en 1945, année où l'armée française découvre les sports de combat et décide d'entraîner ses troupes à leur pratique.

Bernard Midan est de la partie et devient moniteur au sein de l'armée au Fort Carré d'Antibes où se trouve alors l'École Militaire d'Escrime et de Sport de Combat (l'EMESC). « *J'ai découvert ce sport tout de suite après la guerre. J'avais 28 ans. A l'époque, le close combat (mélange de boxe, de lutte, de judo et d'escrime, ancêtre du TIOR enseigné aujourd'hui [NDLA]) était à la mode.* »

« *Quand je suis arrivé au Judo, j'avais une tête toute neuve. J'avais quitté l'école tôt, je parlais très peu le français mais très bien le patois, ce qui m'a d'ailleurs désavantagé par la suite car j'aurais aimé écrire des choses. Mais cet esprit neuf m'a aidé à mieux comprendre les principes du Judo, n'étant pas marqué par autre chose, j'ai été marqué par cette culture. Vous savez, à l'époque, faire du Judo, c'était un peu entrer en religion.* »

Un choix indispensable devait se faire ensuite en vue d'une spécialisation plus poussée. En choisissant le Judo, Bernard donnait, sans le savoir, une nouvelle orientation à son existence. Inscrit au Club Français de Paris, il participa aux championnats de France par équipes qu'il remporta en 1945 et 1946. « *Sans avoir un énorme vécu au niveau de la compétition, je n'ai été seulement que champion de France militaire en 1947. Ma vie de judoka a été celle d'un éducateur.* »

Il quitta l'armée cette année-là. Après neuf années de bons et loyaux services, l'envie lui avait pris de reprendre la route seul et d'essayer de créer sa propre école.

C'est à Lyon qu'il débarqua en septembre 1949 où il créa le Judo club du Rhône. Une école de sport mais aussi d'éducation. C'est donc tout un mode de vie qui est en jeu : morale, mode de vie, entraide, éducation : des principes qui régissent, depuis des années, la vie de Bernard Midan. L'esprit de Kano, l'esprit Judo.

« *Le risque aujourd'hui est de voir les judokas utiliser la force plus que la subtilité, ce qui ne correspond pas à l'esprit du Judo. Le Judo repose sur des principes qui conviennent aux intellectuels car l'efficacité repose sur l'intelligence et non sur la force. Un principe difficile à maintenir aujourd'hui avec les compétitions de haut niveau où seul le résultat compte et non la méthode. Or, la compétition ne dure que 10 ans et le Judo reste un principe de vie au-delà de la compétition qui n'est que la partie visible de l'iceberg. Mais il était inévitable que le Judo devienne aussi un sport...* »

Après bien des péripéties, il trouva refuge dans le petit immeuble du 9 rue de l'épée. (NDLA : pour la petite histoire, une ancienne maison close).

Il fut le premier en France à mettre en place des cours pour enfants. Quand on sait qu'aujourd'hui les jeunes de moins de quatorze ans représentent 75% des licenciés de la FFJDA, on mesure mieux le rôle que cet homme de l'ombre a pu jouer dans le développement du Judo en France.

Bernard en fit un club de réputation nationale. Il obtint son 2^{ème}, 3^{ème}, et 4^{ème} Dan pendant cette période lyonnaise, créa une école de Jeunes (inconnue à l'époque), n'hésita pas à inviter dans son dojo des étudiants japonais ; puis il rencontra M^e Ishiro Abe, expert japonais à qui il voua immédiatement une profonde admiration et qui devint son Maître.

Fin 1964/début 65, il quitta Lyon pour retrouver la Côte d'Azur, Antibes. Après vingt années passées à Lyon, il obtint son 6^{ème} dan et était nommé responsable de la section Escrime et Sports de combat au Fort Carré d'Antibes (École Nationale d'Entraînement Physique Militaire (ENEPM)).



J-P. Morato et F. Capizzi entourant B. Midan devant son Dojo personnel à Antibes



B. Midan, 3^{ème} en partant de la droite en bas, devant le dojo de l'ENEPM d'Antibes

Nommé Conseiller Technique Régional pour le Sud-Est, à Marseille, puis Conseiller Technique Inter-régional, il participa à l'élaboration de la « Progression Française d'Enseignement du Judo », fit partie de la Commission Fédérale Pédagogique et fut également membre du comité de gestion de l'école fédérale des cadres. Il fut aussi à l'origine de la campagne de sensibilisation sur la formation morale par le Judo, en reprenant les grands principes du Budo.

Dès sa retraite de technicien, Bernard Midan s'est attelé à une autre tâche en compagnie de Paul Parent, Président de la ligue Côte d'Azur. Cet homme qui semblait vivre sans vieillir, expliquait : « *Parce que nous avons senti au fil du temps que certaines valeurs morales avaient disparu, il convenait d'édicter un Code d'Honneur, à la manière du Bushido des Samourais. Mais en beaucoup plus simplifié* ».

« *La plus belle chose venant de soi-même, c'est la foi que l'on a dans ce que l'on fait.* » Les deux hommes, avec beaucoup de foi, soulevèrent les montagnes, en travaillant chaque jour sur ce Code Moral avec le Comité directeur du Collège des Ceintures noires que présidait Bernard. Et depuis, le Code Moral est une réalité au plus haut niveau en France, et même à l'étranger.

Bernard Midan, Président de la Commission du Fair-Play de la FFJDA, et Paul Parent ont une autre mission à accomplir : « *Nous sommes tracassés par le respect du lieu. Tout est dénaturé. La jeunesse détruit beaucoup de ce qui est construit. Le lieu du sport, qu'il soit Dojo ou terrain de jeu, est saccagé. Le respect du lieu, de la nature, et des autres doit être une valeur essentielle* ». Et toujours cette envie de professer la sagesse : « *L'expérience ? Ça ne se transmet pas. Ça se diffuse à petites doses pour que ce soit mieux compris* ». Il faut que les éducateurs, qui doivent toujours être à l'école de la patience, apportent beaucoup de sérénité dans les clubs, qui doivent être une cellule d'accueil pour pallier le manque d'éducation familiale. Il faut de la patience pour faire passer les choses, moi, je ne suis pas pressé. Mon idée de Code Moral n'est pas passée tout de suite. Il a fallu attendre. C'est comme avec les animaux. J'ai deux chevreaux qui viennent de naître, il m'a fallu quinze jours pour qu'ils me laissent les approcher. Tous les jours, j'allais leur parler une demi-heure. Maintenant, ils me connaissent, ils ont confiance. Avec les gens, c'est la même chose. »

Vaste mission pour Bernard MIDAN dont on aimera cette citation qui lui colle à la peau : « *Une personne sérieuse qui ne se prend pas au sérieux* ».

Il a vécu dans une maison à Antibes avec chèvres, cochons et chiens (comment un berger pourrait-il sentir la vie sans ses chiens ?)

Lors de la remise de ses trophées, Bernard Midan a prononcé un discours très fort. Il a incité le monde sportif à ne pas baisser les bras face au pouvoir de l'argent et de ceux, sans scrupules, qui détournent le sport de sa véritable vocation. « *Il ne faut pas laisser filer* » a-t-il notamment déclaré. « *Il faut que nous tous, entraîneurs, éducateurs, athlètes et dirigeants sportifs formions un rempart de choc afin de défendre les valeurs essentielles au bonheur des hommes.* »



De gauche à droite : D. Berthelot, J. Bunoz adjoint aux sports d'Antibes, B. Midan, le Président du CROS Côte d'Azur, Paul Parent, lors de la remise des Trophées



De gauche à droite, B. Midan, J-P. Morato, J-C. Brondani, M. Vial, lors de la remise du 8^{ème} dan

UN GRAND MERCI SENSEÏ

* Mon Maître...

Dans les années 50, j'ai débuté le Judo selon la méthode Mikonosuke KAWAISHI. « 1^{er} de jambe », « 2^{ème} d'épaule », etc. L'arbitrage se faisait avec des mots empruntés à l'escrime ou à la boxe, en français ou en anglais : « Allez », « Immobilisation », « Sortie », « Ne bougez plus », « Break », « Point », « ½ point ». Ne parlons pas de l'arbitrage en 2023, c'est un autre problème...

Puis on a désigné les mouvements en français « grand fauchage extérieur », « projection par les deux épaules », etc. Dans les années 60, Bernard Midan m'a réappris le Judo des maîtres japonais Abe, Michigami, Awazu : « O soto gari », « Morote seoi nage », etc., notamment à l'École des Cadres, jusqu'à l'obtention de mon diplôme d'État 2^{ème} degré.

* Mon Mentor...

Sa pensée, ses actions au Collège des Ceintures Noires, m'ont guidé. Il m'a adoubé pour lui succéder à la présidence du CDCN (collège départemental des ceintures noires) et encouragé à me présenter au Comité Directeur du CNCN (collège national des ceintures noires) pour lui succéder à la Présidence des Commissions « Éthique et Fait-play », « Mixte FFJDA – CNCN » et « Formation morale ».

* Mon Ami...

Antibes, sous le soleil une petite route, un portail derrière lequel se trouve, dans un grand jardin, la maison. Le chien précédant de quelques minutes son maître. Une allée traverse la pelouse ornée de fleurs, une fontaine coule doucement près de la maison, et au fond du jardin, un enclos où cohabitent poules, chèvres et chevreaux. Dans la maison, un dojo, lieu privilégié de la pratique du Judo, où trône le portrait de Jigoro Kano. Bernard Midan est à l'image de l'endroit où il vit : calme, chaleur, sagesse.

Sa maison et la mienne étant distantes de 200 mètres, nous « refaisons le monde » devant un repas chez l'un ou chez l'autre, ou assis sur son tatami personnel après une étude « action-réaction ». Bernard Midan était un homme au contact duquel on apprenait beaucoup. Quelques heures passées avec lui, et l'on se sentait plus serein, plein du sentiment indéfinissable d'avoir appris...

Il me manque...



Jean-Pierre Morato
5^{ème} dan



L'AS Gien Judo vient de fêter ses cinquante ans. En fait le club a été créé le 6 octobre 1970 et Covid oblige, ce gala du 50^{ème} anniversaire a été reporté au samedi 3 juin 2023...



Le président Alain Colpin a évoqué l'historique du club en rappelant que c'est dans un grenier de 30 m² rue du Bordeau, où l'école de musique a pris ses marques, que Daniel Allard†, Jean-Pierre Fauconnier et Michel Noblet ont fondé le « Cercle de judo de Gien » avec Georges Chauvel pour président et Pierre Charles, Pierre Sageat, Gérard Sabourin et Jean Villejean Vice-présidents. Pour des raisons de sécurité, au bout de quelques semaines, le club s'installe au foyer du Stade Municipal. Il y restera jusqu'en 1973, date de son transfert au 106 Avenue Wilson, dans un local alors inadapté...

Ces déménagements successifs étaient indispensables compte tenu du nombre sans cesse grandissant d'adhérents. De 84 adhérent(e)s la première saison puis 200 les deux années suivantes, l'A.S. Gien atteignait 425 licencié(e)s à la fin des années 80.

Puis le club a ouvert des dojos dans plusieurs villages aux alentours : Saint-Martin-sur-Ocre, Ouzouer-sur-Loire, Saint-Gondon, Nogent-sur-Vernisson, Châtillon-sur-Loire et Bonny-sur-Loire.

Depuis 2005 l'A.S. Gien, grâce à la Communauté des Communes Giennoises, s'entraîne dans un superbe Dojo Rue Jean Mermoz. Aujourd'hui, l'A.S. Gien judo jujitsu compte 450 adhérents, a formé 18 professeurs « Brevet d'État », 120 Ceintures Noires, 2 ceintures noires 7^{ème} dan, Jean-Pierre Fauconnier et Christian Bouleau, 2 ceintures noires 6^{ème} dan, Daniel Allard† et Fabienne Boffin.

À l'occasion de cet anniversaire, le public a pu apprécier de multiples démonstrations du savoir-faire des licencié(e)s du club, que ce soit en Judo ou en Jujitsu, avec toujours le même engouement pour les prestations des jeunes judokas. Toutes les championnes et les champions du club ont été présenté(e)s avec leur palmarès époustoufflant, ainsi que les enseignant(e)s, les arbitres, les commissaires sportifs, œuvrant toujours au plus haut de la hiérarchie dans chacun de leur domaine.



De haut(e)s gradé(e)s et même de très hauts gradés (*) ont été invité(e)s à l'occasion de ce gala. Notre premier Champion du Monde à Vienne en 1975, Jean-Luc Rougé, était présent, témoignant ainsi de la grande estime qu'il porte à ce club du Loiret.

(*) Un 9^{ème} dan : Jean-Luc Rougé – Deux 8^{ème} dan : Didier Janicot et Roger Vachon – Cinq 7^{ème} dan : Daniel Beaufrère, Christian Bouleau, Jean-Pierre Fauconnier, Michel Gippet et Jean-Claude Senaud – Neuf 6^{ème} dan : Michel Aufauvre, Fabienne Boffin, Jacky Guillon, Jean-Pierre Isola, Philippe Leroy, Patrick Méry, Jean Papon, Pascale Robert, Laurent Thomas.



De gauche à droite : Alain Colpin - Patrick Méry - Didier Janicot - Daniel Beaufrère - Michel Aufauvre - Jacky Guillon - Pascale Robert - Jean Papon - Michel Dubourg - Fabienne Boffin - Jean-Luc Rougé - Philippe Leroy - Jean-Pierre Isola - Michel Gippet - Jean- Pierre Fauconnier - Didier Haddad.



Le président Alain Colpin, entouré par les deux 7^{ème} dan de l'AS GIEN, Christian Bouleau et Jean-Pierre Fauconnier.



La célébration d'un anniversaire ne se termine jamais sans gâteaux !!!

Bon anniversaire et rendez-vous dans 10 ans... peut-être ?



Jacky Guillon
Vice-président ADJF



Le mot du Président Roland Cotillard : « Le Comité du Val-de-Marne a été honoré de recevoir pour un stage de préparation pré-olympique l'équipe paralympique Japonaise du 10 au 18 juin 2023, à l'initiative du Vice-Président Culture Judo, Jean-Claude Prieur.



Jean-Claude Prieur entouré de la délégation japonaise

En relation avec l'équipe japonaise, nous avons organisé ce stage avec la collaboration des mairies et clubs de Champigny-sur-Marne, Marolles-en-Brie, Sucy-en-Brie, Maisons-Alfort et Saint-Maur. Très satisfaits de cette rencontre, nous souhaitons le meilleur pour cette équipe... sans battre nos athlètes français ! »

Un dimanche après-midi sur les bateaux-mouches précédait une semaine bien remplie : entraînements, matin et soir, dans différents clubs du Val-de-Marne et au Dojo de Paris (anciennement Institut du Judo), moments d'échanges culturels avec les étudiants du Centre de Formation Professionnelle Paul et Liliane Guinot pour malvoyants, et moments conviviaux.

Jean-Claude Prieur, à la fois coordonnateur et accompagnateur, dirigeait les entraînements avec les enfants et les adultes. Particulièrement investi dans le handicap visuel, il fut « Chairman » de l'IBSA, International Blind Sport Association de 2004 à 2012.

Surprise pour nos judokas qui ont dû masquer leurs yeux pour comprendre les difficultés que peuvent ressentir les déficients visuels lors de leur pratique du judo, tout cela dans une bonne humeur attentive.



Expérience les yeux bandés



Séance d'autographes en fin de cours



Remise de récompenses du « concours Code Moral »

Quelques moments conviviaux ont ponctué cette semaine, notamment la réception au Comité de judo du Val-de-Marne le mercredi 14 juin en présence du comité directeur et de son président Roland Cotillard, des maires et présidents des clubs participants et d'une délégation du Conseil Départemental.

Après un petit discours de bienvenue destiné aux personnalités, le comité a offert des sweet-shirts aux athlètes et à leurs accompagnateurs. La semaine s'est finie par les rituels achats de souvenirs. D'ores et déjà, une nouvelle expérience est prévue pour 2024 !



Dominique Rochay
Secrétaire adjointe de l'ADJF





Comme se complaît à le dire Marie-Paule, elle « *commence le judo dans le ventre de sa mère* ». En effet, ses parents étaient tous deux professeurs de judo, d'aïkido et de yoga à Strasbourg. Elle pratique avec application depuis 62 ans, assimilant cette discipline au jeu « *du chat et la souris* » où, bien entendu, on veut être le chat. C'est ainsi qu'elle aborde sans trop de pression les compétitions tout au long de sa carrière sportive et n'envisage pas d'autre issue que de gagner chaque combat.

Très vite repérée par la fédération fin des années 1970, à une époque où le judo féminin ne fait pas l'unanimité à la FFJDA, elle est sélectionnée au premier championnat du monde féminin qui a lieu à New-York en 1980... où elle obtient la médaille d'argent.

Marie-Paule aime le judo comme « un jeu » et elle le voit, par la suite, comme une discipline qui apporte au pratiquant des résultats sportifs mais surtout une éducation citoyenne, un épanouissement de la personne, une élévation de soi, une meilleure connaissance de soi.

Dans sa jeunesse, elle a une autre passion : la musique, qui demande aussi beaucoup de temps et de travail. Elle opte d'abord pour la flûte à bec, puis, lors d'un concert, elle a « un coup de foudre » pour la harpe qu'elle pratique au conservatoire pendant plusieurs années. Elle pratique aussi la danse, la gymnastique, le basket, la boxe française, l'aïkido, et la moto... et montre déjà un besoin de communiquer et de transmettre.



Elle quitte l'Est pour quelques années à l'INSEP, à Paris, tout en continuant ses études. Baccalauréat littéraire en poche, elle entreprend des formations : masso-kinésithérapie, médecine traditionnelle chinoise, enseignement du Judo-Jujitsu, aptitude à la Culture Physique et Culturisme, Aide-Monitrice Sportive, Tai Chi Chuan, Qi Gong.



Son palmarès sportif est élogieux :

- Médaillée Mondiale au 1^{er} Championnat du Monde Féminin en 1980
- Vainqueur des Jeux Mondiaux de la Médecine 1984
- Championne de France Universitaire individuel et par équipe
- Plusieurs fois médaillée au Championnat de France entre 1976 et 1986
- Vainqueur et médaillée de tournois internationaux

C'est donc le jeu qui l'a emporté ! Avec son besoin de découvrir et de transmettre, elle adhère aux principes du fondateur du Judo, Jigoro Kano, qui voulait que le judo soit une méthode éducative pour la citoyenneté. Elle fait du judo son métier, qui lui apporte beaucoup de satisfactions.

Elle est licenciée au Judo-Club Strasbourg de 1960 à 1984, puis au Judo-Club de l'US Créteil de 1984 à 1986.

Ses grades :

- 1^{er} dan en 1976 (à 15 ans)
- 2^{ème} dan en 1980
- 3^{ème} dan en 1983
- 4^{ème} dan en 1985
- 5^{ème} dan en 1990
- 6^{ème} dan en 1999
- 7^{ème} dan en 2011.



Marie-Paule lors de la remise de son 6^{ème} dan, en présence de son papa

Elle met un terme à sa carrière sportive en 1986. Désireuse de retrouver son Alsace natale, elle revient à Strasbourg enseigner au Judo Club de Strasbourg à partir de septembre 1986. Également enseignante au Cercle Judo Strasbourg, au Judo-Club de Quatzenheim, au Judo-Club de Westhoffen-Wasselonne, au Centre sportif de la Meinau, à Matzenheim et autres. Elle transmet également avec passion son savoir-faire au Pôle France de Strasbourg pendant plus de 20 ans, et se met au service du département du Bas-Rhin et de l'Alsace pour les formations katas, grades et futurs enseignants.

Maman en 1996, elle lève un peu le pied sur ses activités et reprend la direction du Judo-Club de Strasbourg de 1998 à 2022. Toutes ses années d'enseignement sont une grande richesse : beaucoup de belles rencontres, de partages, d'échanges, de satisfactions. Accompagner des jeunes au plus haut-niveau, aux hauts-grades, à l'enseignement ou simplement à leur épanouissement... que du bonheur pour elle.

Marie-Paule déclare : *« La compétition n'était pas une finalité. Elle m'a aidée à me construire et m'a permis d'évoluer. Surtout, j'ai pu faire des rencontres intéressantes qui m'ont beaucoup enrichie. J'ai eu la chance de côtoyer des gens exceptionnels qui m'ont beaucoup donné »*. Elle cite en exemples Jean-Luc Rougé, Jacques Le Berre, Serge Feist, Patrick Vial et... ses parents comme entraîneurs. *« Ce que j'ai reçu, j'ai voulu le transmettre à mon tour. »*

Ses nombreux voyages et ses diverses rencontres la façonneront peu à peu.



Marie-Paule et Jacques Le Berre



Marie-Paule marraine de William Behague pour son 7^{ème} dan

La liste de ses missions aux niveaux départemental, régional et fédéral est longue : formatrice au pôle judo de Strasbourg ; juge d'Expression Technique des hauts gradés ; élue au Conseil d'Administration de la ligue « Grand Est » où elle est responsable des commissions Santé et Grades ; membre de commissions nationales Culture Judo et Hauts-Grades ; membre des comités de l'Amicale des Anciens Internationaux et de l'Amicale des Dirigeants.

Elle a reçu la Médaille d'Or de la Ligue d'Alsace en 2008, le Grand Prix Spécial du CROS Alsace en 2015. Lors de l'Assemblée Générale fédérale à Metz en 2019, elle a été honorée pour son talent et sa remarquable implication dans l'enseignement avec le titre de « professeur de l'année », qui récompense un travail assidu et des compétences au service d'une « vie judo ».

À présent, tu as plus de temps pour t'adonner à ta passion première, la musique, sans négliger le judo, ton autre passion... et c'est formidable de pouvoir concilier les deux.

Un grand merci Marie-Paule pour ce merveilleux parcours qui, nous l'espérons, restera un exemple pour les générations à venir.

Joëlle Lechleiter
Secrétaire de l'ADJF et
Référente Grand-Est



GONZALO HERRERO, dit NINO

Fidélité et loyauté

Nino, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?



« Je suis né en 1948 à Pau dans une famille dont le père républicain espagnol était réfugié en France depuis 1939. Je suis donc, comme beaucoup de français, un fils d'émigré, devenu père de William et grand-père d'Hugo.

Après avoir été directeur administratif d'une usine de fabrication de polystyrène, j'ai dirigé au cours des vingt dernières années de ma carrière professionnelle une étude d'administrateur judiciaire, tout en enseignant le droit du travail et les relations professionnelles au Conservatoire National des Arts et Métiers. »

Comment es-tu venu à la pratique du judo, puis à ton engagement au-delà de la pratique ?

« J'ai commencé le judo à 16 ans en 1964 à Pau, au Judo Club Béarnais qui avait créé une section judo au Lycée Saint-Cricq où j'étais élève. J'ai été conquis immédiatement et j'ai rejoint le club. J'y ai rencontré le directeur technique de l'époque en la personne de Maurice Déglise (photo ci-contre), grand pionnier de la fédération qui, outre mon professeur, est devenu très vite mon mentor et surtout un ami. Je n'ai jamais quitté ce club, j'en suis donc aujourd'hui à 59 années de licence. J'ai obtenu la ceinture noire en 1971 et mon diplôme de moniteur de Judo en 1974 qui s'est transformé depuis en DEJEPS. »



Peux-tu nous parler de tes missions passées et actuelles, et citer quelques événements et personnalités qui t'ont plus particulièrement marqué ?

« J'ai été élu au comité directeur du club pour la première fois en 1971. À la demande de Maurice Déglise, j'en deviens le président en 1977 : j'en suis donc dirigeant depuis 52 ans dont 46 ans en tant que président, et toujours avec le même plaisir. Je suis resté fidèle et loyal à mon club, par lequel j'ai tout appris et qui a fait de moi ce que je suis.

Contrairement à ce qui est souvent dit, moi « je n'ai pas tué le père », au contraire, j'ai toujours respecté les anciens qui nous ont tout appris et transmis les messages, et je n'ai jamais oublié de citer leur nom.



Yves Delvingt et Jean-Luc Rougé
1^{er} gala d'arts martiaux en 1978

Avec mon professeur et ami Maurice Déglise, nous avons organisé cinq galas d'arts martiaux dont deux au Zénith de Pau qui ont marqué la mémoire des palois et des paloises grâce aux nombreux champions du Monde et Olympiques que nous avons conviés.

J'ai été élu au comité directeur des Pyrénées Atlantiques durant deux mandats de 1996 à 2004 ainsi qu'élu en tant que délégué à l'assemblée générale fédérale.

Maurice Déglise m'ayant suggéré de me présenter au comité de la Ligue d'Aquitaine, j'y ai été élu/réélu de 1992 à 2016, et suis au conseil d'administration de la Ligue Nouvelle Aquitaine depuis 2016. J'ai été vice-président en charge de l'enseignement et des formations de 1996 à 2020, et vice-président secrétaire général depuis 2020 à la suite d'une élection remportée brillamment par la liste conduite par Claude Dubos. Avec 8 femmes et 7 hommes, cette liste paritaire a obtenu près de 65 % des votes. C'est vrai que l'expérience compte : avec Claude nous totalisons à tous les deux plus de 100 ans comme dirigeants !

J'ai été délégué inter-régions Sud-Ouest de 2005 à 2008 succédant à un ancien Président de l'ADJF, Bernard Boyau, très grand dirigeant du judo français qui m'a formé pour le poste avec toute sa gentillesse et sa compétence, je l'en remercie encore. En novembre 2008 les délégués inter-régions devenaient délégués nationaux et intégraient le comité directeur fédéral comme membres statutaires.

En 2009, j'ai été coopté au comité directeur fédéral et suis devenu secrétaire général adjoint de la fédération, poste que j'ai conservé après ma réélection en 2012 et ce jusqu'en 2016. À cette époque, j'étais aussi membre de la commission financière : j'ai effectué de nombreux audits financiers pour la fédération et participé à des administrations provisoires de comités (notamment la Gironde et le Lot-et-Garonne, et aujourd'hui le comité de Charente avec l'aide de la fédération).

J'ai également été responsable national de la formation des dirigeants lorsque mon complice Claude Dubos était vice-président de la FFJDA en charge de l'enseignement et de la formation. Nous avons créé un groupe de pilotage pour mettre en place des modules de formation lors des stages des formateurs régionaux des dirigeants qui se déroulaient à Boulouris. Je ne peux évoquer ce temps sans penser à mon ami André Boutin qui gérait la cuisine et la logistique de tous ces stages d'une main de maître, souvent assisté de Claude et Régine Dubos. Aujourd'hui, je suis toujours responsable régional de la formation des dirigeants pour la ligue Nouvelle Aquitaine dont je suis également vice-président et secrétaire général.



Groupes de pilotage « formation des dirigeants »
De gauche à droite, en bas : André Gaya, Nino Herrero, Henri Higuët, Luc Belaud ; en haut : Marcel Eriaud, Nadège Coucaud, Valérie Lacroix, Véronique Sangnier, Étienne Morin.

Nous avons également mis en place, au Temple-sur-Lot, avec Claude Dubos, Jean-Louis Juan, Martine Desplan et le regretté Georges Autefage, la préparation au BEES 1 sur deux ans en formation modulaire, en partenariat avec les ligues Midi-Pyrénées et Aquitaine. Nous avons créé une école qui a duré une vingtaine d'années. Les dernières années j'en assurais la direction, jusqu'à la création du DEJEPS qui ne correspondait plus au fonctionnement modulaire. J'ai été membre de jury d'examens pour le BEES 1, puis le BPJEPS et le DEJEPS jusqu'à 2021.



J'ai aussi participé à trois stages d'enseignants au Japon, dont le dernier en avril 2023 en qualité de chef de délégation. Ces stages se déroulaient au Kodokan et à Tenri où j'ai retrouvé ShinJi Hosokawa qui était venu diriger un stage dans mon club avec Kiyoshi Murakami.

La photo ci-contre a été prise en avril dans le salon privé de Kano Jigoro Shihan, où Serge Feist, Patrick Vial, Jean-Pierre Porte (auteur du cliché) et moi-même avons été reçus par Uemura Haruki, 9^{ème} dan, président du Kodokan. »

Quelles récompenses as-tu obtenues ?

J'ai reçu certaines récompenses comme tous les anciens dirigeants de la fédération, mais sincèrement, je ne pense pas que ce soient les récompenses qui comptent mais les personnes qui te les remettent. Au niveau fédéral, le président Michel Vial m'a remis la médaille d'argent et le président Jean-Luc Rougé la médaille d'or ; Claude Dubos m'a remis la médaille de compagnon croix d'argent du mérite des ceintures noires. En ce qui concerne les médailles Jeunesse et Sports, j'ai reçu la médaille de bronze des mains de mon ami et regretté Lucien Descoubes issu de mon club ; il était alors 6^{ème} dan et Directeur Départemental Jeunesse et Sports des Pyrénées Atlantiques et remettait juste après moi la médaille d'or à Maurice Déglise, notre professeur commun. Quant aux médailles d'argent et d'or, Jean-Luc Rougé m'a fait l'honneur de se déplacer à Pau pour me les remettre au sein de mon club. »

Tu as carte blanche pour conclure...

« À ce jour, ce qui m'importe en priorité est de bien terminer mon mandat de secrétaire général qui s'achève dans moins d'un an. Je pense qu'avec le président de la Ligue nous avons fait les changements nécessaires pour que nos successeurs la trouve sur de bons rails. C'est vrai que lorsqu'on a été dirigeant toute sa vie et que c'est un état d'esprit, on n'a pas à se forcer : on le reste tout au fond de soi, donc si je peux être utile... En fait je pense que les dirigeants bénévoles sont toute leur vie des chasseurs de rêves.

Enfin, un grand merci à l'ADJF pour son action de mémoire qui permet à des professeurs et des dirigeants aux parcours divers de ne pas être totalement oubliés dès que les feux de la rampe fédérale se sont éteints. »

Propos recueillis par Sylvie Godet
Vice-présidente de l'ADJF et
référente Nouvelle Aquitaine



SOLIDARITÉ

Nous n'oublions pas **Roseline Mazaudier...**



*Roseline entourée
d'Alain et Marine Santrisse*

Lors d'un séjour dans l'Hérault, notre président Alain Santrisse a fait un détour par Gignac pour aller à la rencontre de Roseline, l'épouse d'Émile Mazaudier, décédé en avril dernier.

Alain nous a fait le retour suivant : *“Roseline est bien entourée par sa famille. Elle a gardé toute sa façon méridionale et nous avons partagé un agréable moment, émaillé de souvenirs communs, photos à l'appui... Elle nous a confié ce petit mot de remerciements ».*



Profondément touchés par la sympathie dont vous avez fait preuve à la suite du décès d'Émile, nous vous remercions chaleureusement et vous présentons l'expression de notre reconnaissance émue.

Roseline son épouse, Bernard et son épouse, Richard, Thierry, ses enfants, Aurélie, Roxane, Pierre, Cédric, Hugo, Tom, ses petits et arrière-petits-enfants.

LE CARNET

Nous avons récemment appris avec regrets le décès de...

Joseph Beliot, 61 ans, Ceinture marron, Comité Sarthe

Bernard Brighel, 74 ans, 7^{ème} dan, Comité des Hauts-de-Seine

Alain Giraud, 70 ans, 6^{ème} dan, Comité Charente-Maritime

Jean-Paul Grisvart, 79 ans, 4^{ème} dan, Comité Judo Hérault

Pierre Ivaldi, 79 ans, Ligue Martinique

Jean-Pierre Laumain, 82 ans, 1^{er} dan, Comité Judo des Alpes Maritimes

Gilbert Pouillard, 98 ans, 4^{ème} dan, Comité de Seine-Saint-Denis

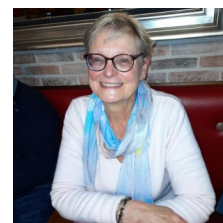
Raymond Saqué, 92 ans, 5^{ème} dan, Comité de l'Aveyron

Claude Thibault, 82 ans, 4^{ème} dan, Comité Val-de-Marne

Léo Vassard, 80 ans, 5^{ème} dan, Ligue Martinique

Nos pensées attristées vont à leur famille et à leurs proches.

Dominique Rochay
Secrétaire adjointe de l'ADJF



AMICALE DES DIRIGEANTS DU JUDO FRANÇAIS

Fondée le 12 mars 1988, elle FAVORISE ET DÉVELOPPE LES LIENS D'AMITIÉ ENTRE SES MEMBRES.
Elle regroupe en son sein les judokas exerçant ou ayant exercé des responsabilités
au sens le plus large dans l'édifice JUDO.

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

MEMBRES DU COMITÉ DIRECTEUR & RÉFÉRENTS RÉGIONAUX

SANTRISSE Alain 06 20 05 42 78	Président alain.santrisse@sfr.fr		BOUCHER Joël 06 08 99 48 17	Réf. BRET joel.butch@orange.fr
GUILLON Jacky 06 58 63 37 67	Vice-Président jacky-guillon@bbox.fr		CADOR Patrice 06 12 85 19 17	Réf. NORM patricecador@yahoo.fr
GODET Sylvie 06 29 92 87 41	Vice-Présidente sylvie.godet@cegetel.net	Réf. NA	HAMADOUCHE Claude 06 88 38 42 38	Réf. PACA claud.hamadouche264@orange.fr
LECHLEITER Joëlle 06 01 82 02 37	Secrétaire Générale joelle.lechleiter@outlook.fr	Réf. GE	LANZ Rodolphe 06 83 85 05 50	Réf. BFC rodolphe.lanz@dbmail.com
ROCHAY Dominique 06 10 93 00 33	Secrétaire Adjointe superninyy@free.fr		MORTUAIRE Marlène 06 85 20 43 45	Réf. HDF marlene.mortuaire@gmail.com
PRACHT André 06 64 03 62 21	Trésorier Général pracht.andre@sfr.fr		NOLLEAU Christian 06 82 94 47 72	Réf. PDL famille.nolleau@orange.fr
PAPON Jean 06 88 56 93 31	Comité Directeur jean.papon@neuf.fr	Réf. CVL	SIGNOUREL Martine 06 51 06 48 15	Réf. OCC signourel@free.fr
			À pourvoir	Réf. AURA Réf. IDF Réf. CR Réf. DOM-TOM

CE BULLETIN EST LE VÔTRE

Nous sommes à votre écoute si vous souhaitez :

- mettre à l'honneur une personnalité de votre région ;
- rendre hommage à une personne disparue ;
- parler d'un évènement ;
- proposer un article de fond,

prenez alors contact avec votre référent régional ou avec Dominique ROCHAY.

Nous avons besoin d'un texte avec quelques photos (3 pages maxi en police de caractères Calibri 12). Si vous rencontrez des difficultés pour rédiger ou pour mettre en page, nous pouvons vous aider.

POUR ADHÉRER, CLIQUER ICI

POUR ACCÉDER AU SITE DE L'ADJF, CLIQUER ICI